

Amédée de Béhague (1803-1884), éminent membre et grand mécène de la Société d'agriculture de France : ses travaux sur l'amélioration des techniques d'élevage à Dampierre-en-Burly (Loiret)

Pierre DEL PORTO ⁽¹⁾, Christian FERAULT ⁽²⁾

Membres de l'Académie d'Agriculture de France

(1) 15 rue Convention, 75015 Paris, pierre.delporto@gmail.com

(2) 4 rue de Gérardé, 53140 Lignéres-Orgeres, christian.ferault@gmail.com

Résumé : Amédée de Béhague a d'abord remarquablement mis en valeur un immense domaine agricole et forestier dans le Loiret, à l'entrée de la Sologne. Sa passion pour l'élevage de plusieurs espèces animales adaptées à ce terroir l'a incité à la production d'animaux reproducteurs de races à viande et à se lancer dans des expérimentations sur l'alimentation animale, la croissance des animaux de qualité et l'enregistrement détaillé des rendements et coûts pour mieux valoriser chaque atelier de son domaine. Très vite notable local et régional puis national, il est élu, à 47 ans, Membre résidant de la Société d'agriculture de Paris, future Académie d'agriculture de France. Il y déploie une présence active et importante, et y présente de nombreux mémoires. Comme pour sa commune, il devient un grand mécène de la Société, en instituant un prix à son nom et, surtout, en faisant construire à ses frais l'hôtel situé 18 rue de Bellechasse, au sein duquel l'Académie développe encore aujourd'hui ses activités.

Mots-clés : Amédée de Béhague ; Société d'agriculture de France ; Sologne ; ovins ; bovins.

Amédée de Béhague (1803-1884), an eminent member and major sponsor of the French Agricultural Society: his work on improving livestock farming techniques in Dampierre-en-Burly (Loiret departmental administrative district). Abstract: Amédée de Béhague first developed remarkably a vast agricultural and forestry estate in the Loiret departmental administrative district, at the entrance to Sologne region. His passion for raising several livestock species adapted to this terroir has prompted him to produce breeding animals of meat breeds and to launch several experiments on animal feed, growth for quality animals and the very detailed recording of yields and costs to better value each agricultural units on his estate. Rapidly, he became a local, regional, and then national figure. He was elected, at the age of 47, a Resident Member of the Paris Agricultural Society, which grew later to the French Academy of Agriculture. He played a significant role there and presented numerous memoirs. As he did for his county, he turned into a very important sponsor of the Society by establishing a prize in his name and, above all, by having built at his own expense the hotel located in Paris, rue de Bellechasse, where the Academy continues to operate today.

Keywords: Amédée de Béhague; French Agricultural Society; Sologne region; sheep; cattle.

Introduction

Amédée de Béhague eut une vie active longue (1803-1884) et bien remplie (Ferault et Ollivier, 2018, 2021). Investi très jeune sur un vaste domaine à l'entrée de la Sologne, il y réussit spécialement comme producteur d'agneaux de boucherie et forestier très averti. Ses actions ont été à l'origine d'une réorientation de terres solognotes jusque-là peu valorisées. Très vite reconnu comme

notable, il déploie beaucoup d'activités à la Société d'agriculture de France pendant 35 ans ; il en est un membre écouté, auteur de nombreuses communications et le Président en 1877 puis 1879. Grand mécène localement, il fonde un prix à son nom à la Société et permet la construction, à ses frais, de l'hôtel qui abrite encore aujourd'hui l'Académie d'agriculture de France.

Une jeunesse peu documentée, un achat patrimonial précoce et décisif

Amédée de Béhague naît à Strasbourg le 11 ou le 12 octobre 1803, d'Eustache et Henriette Polixène Wittersheim mais est réputé enfant naturel par défaut d'acte de mariage de ses parents. On est très peu renseigné sur sa localisation et son

cheminement durant ses années de jeunesse mais on sait qu'il visite Grignon (où une école d'agronomie avait été fondée en 1826), Roville (cf. l'article de Bernard Denis dans le présent numéro) ainsi que des fermes anglaises en pointe.

Il hérite, en 1821, de la moitié des biens de son père – une fortune sans doute considérable – et épouse le 7 mai 1825 Victoire-Félicie Bailliot dont il aura deux enfants. Une séparation des époux est enregistrée en 1858. À seulement 23 ans, il achète plusieurs domaines à Dampierre-en-Burly (Loiret) auxquels il consacra sa vie professionnelle, habitant le château et agrandissant sa propriété.

En 1856 ou 1859, il est créé comte héréditaire par la Duchesse régente de Parme, titre confirmé par Napoléon III. À la Société, on le connaît sous le nom de Comte de Béhague. Il restera près de 60 ans sur son domaine et s'éteindra le 31 janvier ou le 1^{er} février 1884. En dehors de ses nombreux mandats et charges, un halo de mystère enveloppe sa vie. Son œuvre, considérable, le fait nommer « le premier à rendre salubre et cultivable la Sologne ».

Un entrepreneur et un notable de haute volée

Lors de son installation, Amédée de Béhague a déjà acheté un bon millier d'hectares de sols réputés pauvres et les habitants du village, situé à une cinquantaine de kilomètres d'Orléans dans le quadrant Sud-Est du département, s'interrogent.

De Béhague devient vite un conseiller municipal sourcilieux et le restera 60 ans, sans exercer de mandat de maire. Il représente un gros employeur et un mécène pour les nécessités communales. Avec son personnel, il est exigeant mais ses pratiques sociales sont très en avance sur son temps.

Ses responsabilités s'accroissent rapidement en se diversifiant : conseiller général du Loiret, vice-président de la Chambre consultative de Gien, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture et du Cercle des chemins de fer.

Il devient Correspondant de la Société royale d'Agriculture en 1840 puis Membre non résidant dix ans après. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1845, en qualité d'agriculteur – ce qui était exceptionnel – puis officier deux ans plus tard. En 1861, il reçoit la Prime d'honneur du Loiret. Membre actif de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, il y est vite reconnu mais ne la préside pas.

Le domaine de Dampierre, le grand-œuvre d'Amédée de Béhague

Cette section et la suivante sont inspirées de Ferault et Ollivier (2018) et Ferault (2025a,b), auxquels le lecteur pourra se référer pour plus de détails.

La superficie du domaine de Dampierre est de 1 031 ha et comprend 21 étangs marécageux. L'essentiel se trouve en Sologne, correspondant à des friches et maigres pâturages. Comment Amédée de Béhague a-t-il pu réunir la somme requise, estimée à l'équivalent de 1,6 million d'Euros d'aujourd'hui, sans compter le capital d'exploitation ? On se perd en conjectures...

Progressivement, le domaine sera agrandi pour atteindre 1 925 ha en 1874 (Barral, 1875), dont 471 ha de terres arables réparties en trois fermes, 80 ha de prés, 1 084 ha de bois et 152 ha d'étangs, le reste correspondant au parc du château ainsi qu'aux vergers, jardins et constructions.

Sa première préoccupation a été de boiser les terres les plus pauvres, offrant ainsi beaucoup de travail, augmentant la salubrité locale et créant de la richesse qui lui permettra d'aller plus loin. Aux résineux succéderont des chênes et des bouleaux, et il vendra des bois de sciage, des poteaux, des cotrets et des bourrées.

Très vite, le domaine de Dampierre est réparti en cinq parts :

- Les terres sablonneuses, solognotes, boisées.
- Les surfaces trop coûteuses à labourer destinées à une culture pastorale mixte.
- Les terres du Val-de-Loire, fréquemment recouvertes d'eau, et produisant des céréales.
- Les fonds de vallons formant de bonnes prairies associées à des étangs aménagés et productifs.
- Les parcelles proches du village portant des céréales à haut rendement et des racines.

L'élevage et les animaux au domaine de Dampierre

Certaines terres de Dampierre-en-Burly étaient difficiles et pauvres. De Béhague se lance alors dans un intelligent programme d'élevage et cherche

à faire aussi plusieurs expérimentations. « Du bétail, beaucoup de bétail ! » clame-t-il (Tableau 1).

Tableau 1. Les cheptels présents au domaine de Dampierre en 1874 (source : Barral, 1875).

Type d'animaux	Nombre	Poids moyen par tête (kg)	Poid total (kg)
Chevaux de trait	5	550	2 750
Chevaux d'élevage demi-sang	4	500	2 000
Bœufs de trait	32	700	22 400
Vaches Charolaises (taureau compris)	19	500	9 500
Génisses et bouvillons Charolais de 12 à 20 mois	12	580	6 960
Veaux Charolais de 2 à 8 mois	19	200	3 800
Vaches laitières	2	450	900
Vaches appartenant aux chefs de culture	18	400	7 200
Brebis Berrichonnes	1 320	29	38 280
Béliers Southdown	17	75	1 275
Brebis Southdown	34	50	1 700
Agneaux Southdown de 6 à 8 mois	29	36	1 044
Agneaux Southdown-Berrichons de 8 mois	960	28	26 880
Truies et verrats	8	100	800
Porcs à l'engrais	6	60	360
Porcelets	19	30	570
Volailles	200	1,5	300
Poids total du cheptel vivant (kg)			126 719

Les ovins

Sur le troupeau ovin de type Berrichon, acquis lors de l'achat des fermes, Amédée de Béhague se lance dans un vaste programme d'amélioration génétique par croisement avec plusieurs races : Solognote, Dishley, South-Down ou renommée Southdown et Mérinos pour améliorer la laine. Pour parfaire la finition des agneaux, de Béhague construit spécialement certaines bergeries, crée un modèle d'auges et de rateliers, devient précurseur dans une machine pour l'allaitement artificiel des agneaux et porte beaucoup d'attention à chaque ration pour parfaire la finition.

Les agneaux (800 à 900 par an, âgés de 10 à 11 mois) sont très précautionneusement abattus et découpés. Chaque carcasse est individuellement protégée par un linge cousu, déposée dans un panier d'osier et voyage par le train de nuit de Ouzouer-Dampierre vers le grossiste Pietrement à Paris. Dans la bonne restauration parisienne « le gigot Béhague » ou « la selle d'agneau Béhague La Renaissance » figurent en toutes lettres sur les menus et sont fort appréciés.

Les bovins

Amédée de Béhague est un des précurseurs de l'utilisation en croisement du Durham chèrement importé des Îles britanniques. Par fierté, il se lance dans les grands concours régionaux et nationaux d'animaux gras et de reproducteurs : Sceaux, Poissy, Gien, Auxerre, Nevers, Orléans, Chartres, Billancourt, Châteauroux, Palais de l'industrie sur les Champs Elysées, Concours d'animaux gras à Paris 1874, Concours général agricole 1876. Il est souvent en concurrence avec l'élevage du Comte de Bouillé, éleveur réputé et député de la Nièvre, mais il déchanté au bout de quelques années

n'acceptant pas les secondes ou troisièmes places. Ses héritiers, la famille de Ganay, conservent toujours au château de Dampierre les plaques des prix gagnés en concours ; l'Académie garde toujours certaines de ses médailles. Le troupeau se reconvertit ensuite en bovins croisés avec les races Durham, Charolaise, Limousines et Normandes.

En 1849, la Vacherie de Dampierre remporte la médaille d'or de l'Exposition de l'Industrie à Paris pour ses travaux sur l'engraissement précoce.

Les expérimentations

Amédée de Béhague engage un programme plus scientifique et plus utile à la Société d'agriculture sur le contrôle de croissance des différents croisements mis en place sur ses fermes ainsi que des travaux de comparaison des différents régimes alimentaires avec apport de sel ou sans (1849-1850). Le sel excite l'appétit des moutons mais pas des bovins. Ces résultats mitigés font l'objet d'une

longue communication en séance de la Société d'agriculture, assez commentés d'après le compte rendu. La majorité des travaux et essais d'Amédée de Béhague portent sur les méthodes d'engraissement précoce des bovins et la finition précoce des agneaux par l'amélioration et la bonne gestion des rations et, surtout, en raison du croisement industriel déjà évoqué.

Les autres activités

La traction animale était prédominante sur chaque chantier forestier et pour les travaux cultureux. La force de travail animale provenait de quelques chevaux de trait et surtout de plus de trente bœufs (cf. Tableau 1).

Par passion et goût du jeu, Amédée de Béhague se lance aussi dans l'élevage du cheval de course Pur-Sang, dite à l'époque race Orientale. Avec le fameux étalon Arc-en-Ciel, gagnant de l'Omnium de Paris, et la jument Carline, il construit un haras pour la monte publique et une piste d'entraînement. Bon gestionnaire, il comprend vite que cet engouement a un trop grand coût par rapport aux gains. Il abandonne les courses et ne garde que 17 chevaux de trait plus utiles à l'agriculture et six chevaux de maître pour l'attelage et les déplacements locaux.

Pour la basse-cour, chaque maître de valet recevait chaque année 12 poules et 70 dindons, 40 à 50 porcelets à élever autour de sa maison mais rendait la moitié des produits au propriétaire.

Amédée de Béhague valorise aussi l'engrais naturel produit par les animaux. « Les troupeaux sont une

machine à fumier » écrivait-il. Les litières sont à base de paille mais également de 5 à 7 000 bottes de bruyères récoltées dans les sous-bois de l'exploitation et de fougères coupées au bord des 4 étangs conservés. La fumièr spécialement aménagée fournissait annuellement près de 2 800 tonnes de fumier épandu sur les terres de cultures et les pâturages.

Fier de son élevage, Amédée de Béhague se serait fait peindre au milieu de ses troupeaux, voire paraît-il par Rosa Bonheur qui résidait non loin dans la Nièvre à l'époque, mais nous n'en avons pas retrouvé trace. En revanche, on retrouve plusieurs dessins humoristiques le représentant (Figure 1).

Lors de plusieurs séances de 1863 à Paris, Amédée de Béhague commente ses longues notes consacrées à la production et au commerce de la viande en France et – déjà à l'époque – aux normes de concurrence des importations en France d'animaux en franchise de droits, ou aux taxes d'octroi. Il intervient aussi lors d'une séance pour soulever les dangers du loup, autre problème d'actualité.



Figure 1. Dessin humoristique, anonyme et non daté, représentant Amédée de Béhague sous le titre « L'éleveur le mieux élevé » (Coll. Famille de Ganay). Légende : C'est sur cet animal farouche, Dont je révélai la bonté, Que je m'en vais de bouche en bouche, Jusqu'à la prospérité.

La gestion du domaine

La gestion du domaine de Dampierre est particulièrement rigoureuse et à la tête de son temps, avec une comptabilité très précise et une division des responsabilités entre les services généraux au château, les trois fermes et les bois.

Amédée de Béhague loge ses employés de façon avantageuse et ceux-ci lui sont fidèles. On note cinquante familles ainsi hébergées dans des maisons avec jardin et basse-cour, fraîchement

construites en pierres extraites de la carrière ouverte dans l'exploitation. Sur ses propres deniers, il crée une école de garçons au village, gratuite, ainsi qu'une chapelle.

Il recherche avant tout le résultat net : « Le propriétaire intelligent (...) ne doit pas seulement faire de l'agriculture avec de l'argent ; il doit connaître l'art, beaucoup plus difficile, de faire de l'argent avec l'agriculture ».

Activités et fonctions à la Société future Académie d'Agriculture

Entre son admission en 1840 et son décès en 1884, Amédée de Béhague connaît la Société sous six – sur douze – de ses dénominations et quatre régimes politiques.

C'est en 1850 qu'il est élu Membre résidant car « vivant à Paris ou sa proximité et pouvant se rendre régulièrement aux réunions ». Il a 47 ans. Il rejoint la section « Economie des animaux » et privilégie une active participation aux séances où il fait preuve d'un grand éclectisme quant aux thèmes de ses interventions, par exemple « Troupeaux Mérinos, Dishley-Mérinos et Dishley-Solognot » (1843), « Expériences sur l'emploi du sel dans l'alimentation du bétail » (1850), « Note sur l'engraissement précoce des bêtes à cornes » (1852). Par la suite, on relève dix communications en 1871 et 1872 et quinze en 1876 !

En 1873, il publie un ouvrage : « Considérations sur la vie rurale : un grand-père à ses petits-enfants » dans lequel il insiste sur le respect du travail et de l'argent, et sur les difficultés que rencontrent fermiers et métayers (seconde édition en 1881). Ses textes sont clairs et à objet pratique.

La même année, il crée son prix de 1 000 F, attribué tous les deux ans à l'auteur du « Meilleur travail sur l'élevage ou l'engraissement du bétail (...) » qui sera décerné 38 fois. Citons entre autres « Recherches expérimentales sur la toison des

Mérinos Précoces et sur leur valeur comme producteurs de viande » par André Sanson, professeur à Grignon (lauréat en 1875).

Deux années plus tard, Chevreul, qui en était à sa treizième présidence, s'écrit lors de la séance solennelle : « Si la Société disposait d'un bâton de maréchal de France pour l'agriculture, en ce moment-même vous le recevriez de la main de son président ».

Par deux fois, de Béhague est élu Officier de la Société : Vice-président en 1876 et 1878, puis Président en 1877 et 1879. Fait rarissime, il reçoit deux visites de ses Confrères (Lecouteux, 1890), dont l'une d'une large délégation avec Barral, Secrétaire perpétuel à sa tête, qui en tirera un rapport de 204 pages divisé en 52 chapitres !

Jusqu'en 1876, la Société louait des locaux malcommodes. Barral convaincra de Béhague de faire construire à ses frais le splendide immeuble du 18 Rue de Bellechasse sur un terrain préalablement acquis, que l'Académie occupe encore avec bonheur aujourd'hui. Moutils souvenirs, dont son profil en mascarons au-dessus de la tribune de la salle des séances (Figure 2.a) et un portrait exposé dans le bureau du Secrétaire perpétuel (Figure 2.b), rappellent la présence et les apports du généreux donateur.

Remerciements

Les auteurs remercient Sylvie Fougeroux, Claude de Ganay et Philippe Moret pour leurs contributions.

